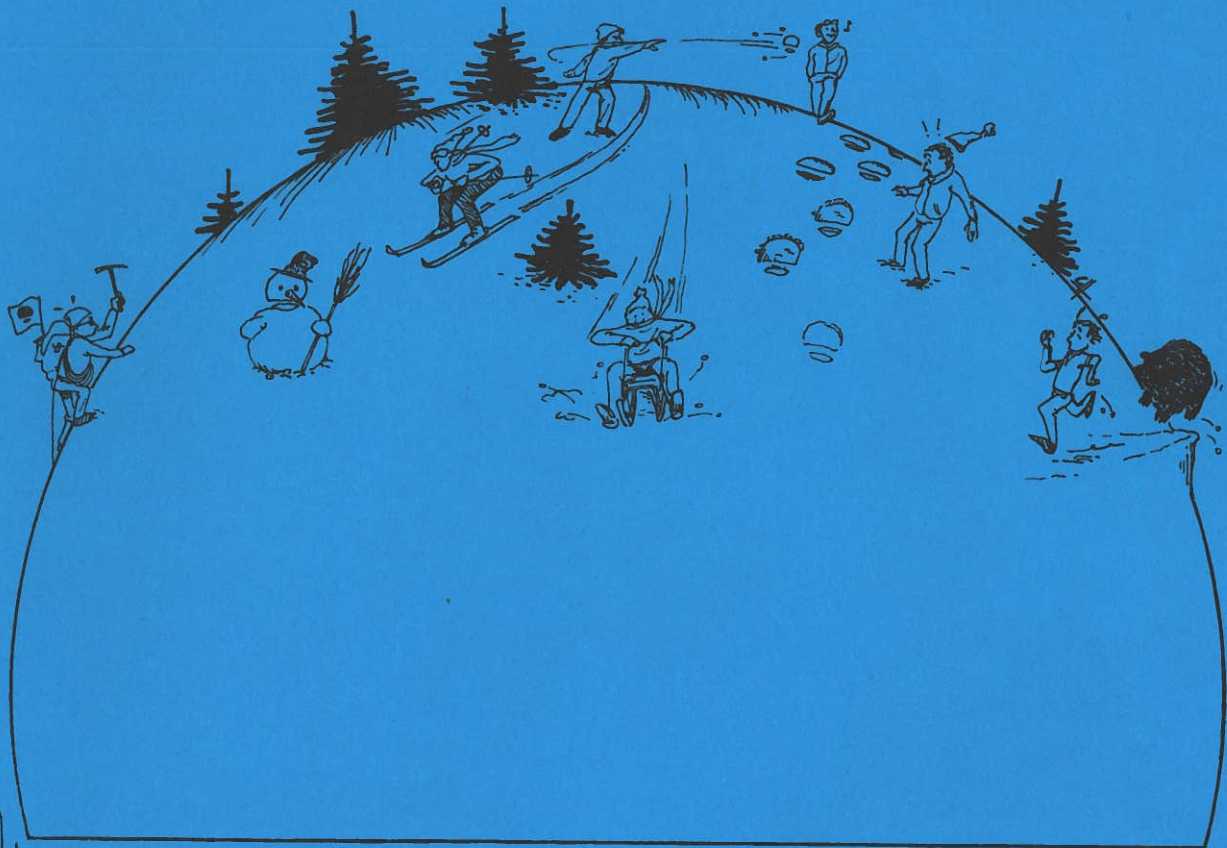
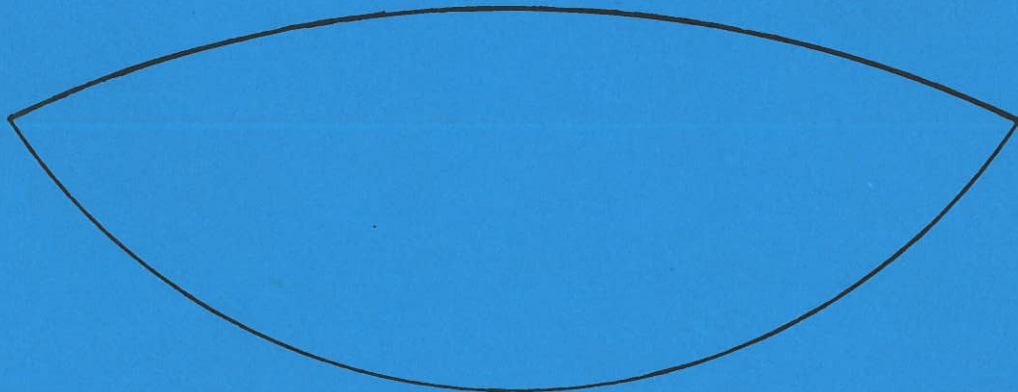


L'ÉCHO DES CINQ PAIRS

Journal
des élèves
de l'ENPC
DECEMBRE '79
JANVIER '80
25



—
—
—



SOMMAIRE

Un Bar-Restaurant minable	1
Votre roman Russe: "Les Possessifs"	3
Cette ... "Mecanique"	5
Rapport d'activités P. E. P.	6
Publicité	9
Le Pont Neuf	10
Ces Joyeux Amphis	14
La politique, c'est une affaire d'ordinateurs	17
5 à 6000 !	18
Pompes funèbres	21
L'esprit et la matière: qui commande qui ?	22
Cinérubric	25

EDITORIAL

Quand on étudie le pourcentage d'absence aux amphis, on conclut que les cours n'intéressent personne. Quand on ouvre la porte d'une salle de l'école on conclut que les petites classes n'intéressent personne. Quand on regarde le déroulement de la campagne électorale, on conclut que les élections n'intéressent personne. Quand on attend le barman au foyer, on conclut que ce métier n'intéresse personne. Quand quelqu'un n'est personne, il n'intéresse personne. Quand on se promène dans les Ponts, on conclut que rien n'intéresse personne.

Pourtant tout le monde est à l'affut, cherchant à glaner une dernière nouvelle, curieux, avide, en attente d'un gibier tout frais.

Que signifie cette attitude : refus d'intérêt et recherche du nouveau ? C'est le paradoxe de notre époque où tout est donné à personne et rien n'est accepté par tout le monde. Ce sont les contraires de l'atmosphère de liesse spleenétique qui nous entoure. C'est notre indécision entre la jeunesse de l'adulte et la vieillesse de l'enfant, notre rôdage entre la vitalité du jeune homme et la stérilité du vieillard. Le miroir nous renvoie notre image d'un côté la fougue, de l'autre l'incapacité. Quelle chimère est-ce donc que l'homme!

Un Bar-Restaurant

MINABLE

Je me demande si vous avez bien en tête, coincé à l'angle de la rue Saint-Jacques et de la rue des Ursulines, un genre de grand café-restaurant de type cowboy qui s'appelle "le saloon". Si je me souviens bien il y a aussi, taillé dans le fronton en faux bois, le mot "games". Bon, eh bien, ce troquet-je peux vous le dire puisque ça fait trois ans que j'habite le quartier-change de propriétaire tous les ans.

Pendant un mois, les vitres sont barbouillées en blanc et puis, miraculeusement, il apparait un genre de banderolle crasseuse, toujours la même, qui annonce "changement de direction", en général à temps pour monter un "Super Réveillon".

Cette fois-ci, après une bande de lillois et une troupe de Vietnamiens, je me demande à qui on va avoir à faire. Les vieux rats de la Maison des Mines ne sont pas les seuls à se poser cette question. ça perturbe aussi beaucoup Scarface, le nouveau roi des rockers du 5°. Car, vous comprenez tous les tenanciers ne se valent pas. Le charme des serveuses est très important! Et puis, sauront-ils faire les hots dogs? Parleront-ils français seulement? Il y a de quoi être inquiet.

Mais pas trop quand même car l'on sait bien ici que ni la clientèle, ni l'aménagement du bar ne va changer. En effet, rien ne saurait déloger les deux loubards silencieux qui jouent aux échecs, adossés à la vitre et l'éternel joueur de flipper électronique. Les habitués ivrognes, impudiques et sardouphiles d'après 23 h et même les étudiants désœuvrés qui font trois flips en revenant de Châtelet seront vite de retour. Et le jukebox sera toujours là et la caisse sur le comptoir en cuivre, le décor de mauvais goût et la poussière.

Mais à ce point, je vois tous les élèves bon chic, bon genre de l'ENPC se détourner avec un air vaguement méprisant que je traduis par "A quoi bon parler de ce bar minable, qu'il retourne à la fange dont il est issu et dont il n'aurait jamais dû s'extraire". Tout de même... un local crasseux aux prétentions modernistes du genre formes molles, spots chaises en plastique... un baby foot et de pauvres fous qui s'acharnent dessus... des gens aux yeux hagards qui se soutiennent au bar... vraiment ça ne vous rappelle rien?? voyons... une équipe d'animation qui change tous les ans, sans qu'on sache très bien pourquoi (en ont-ils eu assez

ou ont-ils fait faillite ?)...un changement de direction qui s'opère au milieu des sourires indifférents (ah, ah! croient-ils qu'ils vont réussir alors que les autres se sont cassé la gueule!) Vous me suivez mieux maintenant ?

Au fait, les nouveaux seront-ils bien ? voilà une bonne question, un bon problème auquel vous pouvez réfléchir et, un peu comme la boulangère qui travaille en face du salon regarde "leur" menu de Noël en se demandant si "ils" feront une dinde

aux pruneaux, posez-vous la question : "feront-ils un gala" ?

Pour ma part, je m'en fous, tel un ancien client qui passerait devant la vitrine sans rentrer. Une seule chose m'attriste : cet affreux café, il était là quand je suis arrivé et il sera là quand je serai parti. A moins qu'un type trop futé le transforme en succursale de Felix Potin. Mais après tout, on pourrait aussi transformer le foyer en salle de classe. Bonne chance Scarface.

P FUVEL



GAY - LURON

VOTRE ROMAN RUSSE :

Les possessifs .

Récit des élections et autres farces à la manière de Dostoïewski .

Il ne se passait pas grand chose dans notre école, du moins la routine n'était-elle perturbée de temps à autre que par de petits évènements aussi insignifiants pour notre société que le clapotis à la surface d'un lac pour ses profonseurs abyssales. Nous avions toutefois, ce que tout le monde s'accordait à appeler nos rituels. De temps en temps, en effet, tous les cinq ans environ, mais la fréquence semblait accélérer depuis que l'on avait commencé à parler de la "crise" un nouveau directeur était nommé. Pendant quelques semaines, chacun interrogeait chacun, rapportait des ragots sur la carrière du nouveau venu, Prétendant les tenir d'une source sûre dont on se devait de comprendre qu'il fallait qu'elle fût tenue secrète parce que haut placée. Nos concitoyens disposaient en ces périodes (ils n'en n'étaient pas dupes) d'un moyen pour se mettre en valeur et faire parler d'eux, aussi les bruits les plus divers qui couraient ne reflétaient ils généralement qu'une petite parcelle de vérité et jetaient même la plus grande confusion sur la personnalité réelle du nouveau directeur. Et puis, un jour, l'intrus arrivait et prenait ses fonctions. On s'apercevait rapidement au cours de la réunion annuelle que chaque directeur organisait avec nos concitoyens (c'était là une coutume déjà vieille et bien établie), que c'était un homme comme tout le monde, que rien ne changerait et que nous continuerions à mener notre petite vie calme et paisible après quelques mois d'accoutumance, lorsque l'effervescence créée par cet évènement aurait disparue.

Un jour, pourtant, les choses se passèrent différemment. C'était à l'époque où les bruits de crise qui nous parvenaient jusqu'à présent étouffés, commençaient à rendre un son plus net et plus inquiétant pour notre avenir. Tanzy Pastequovitch, le nouveau promu, avait été jusqu'à présent, du moins c'est ce que l'on disait, gouverneur d'une province méridionale et les mauvaises langues affirmaient qu'il était heureux pour sa carrière que les catastrophes récemment arrivées là-bas le fussent juste après son départ. Tout de suite, Tanzy Pastequovitch se distingua de ses prédécesseurs. Avant même son arrivée, une série de lettres affranchies dans sa province arriva chez ceux d'entre nous que l'on s'accordait souvent à décrire comme les plus fainéants (mais il y avait sur ce point, de nombreux désaccords et c'était là un de nos sujets de discussions favoris). Les lettres signées par Tanzy Pastequovitch en personne, aussitôt lues par tous, avertissaient les intéressés qu'ils devaient se mettre au travail sans tarder en tout cas avant la prise de fonction effective du nouveau directeur.

Tanzy Pastequovitch arriva enfin vers le mois d'Octobre, une pile de documents sous un bras et un sac de couchage sous l'autre. Il réunit aussitôt les trois promotions et leur lut un discours qui nous émut tous beaucoup "Avant moi, vous attendiez la crise, avec moi la crise arrive, après moi, il n'y aura plus de crise: le Monde (qui est en crise) sera alors sauvé et c'est vous, futurs ingénieurs qui serez les soldats de cette gran-

de Rédemption". A la fin de ce discours, quelques uns applaudirent, c'étaient ceux qui applaudissaient toujours, mais la plupart d'entre nous furent médusés : une telle grandiloquence, nous semblait vraiment incroyable!

C'est alors que se produisit un évènement extraordinaire : deux des membres les plus éminents de notre école Yok Yok Kraminovitch (on prétendait parfois qu'il était esquimau, mais c'était là une question qui nous occupait assez peu) et Pietry Populovitch surnommé à tort le Hollandais parce qu'après avoir servi dix ans dans divers corps d'armée du Tsar, il avait pêché pendant quelques temps le hareng dans la Baltique, se mirent en tête de réformer ce que l'on appelait parfois nos statuts.

Au cours d'une réunion mémorable avec notre directeur, qui écouta sans souffler un mot pendant deux heures, Pietry Populovitch prit la parole et prononça l'un de ses meilleurs discours: "Actuellement, dit-il les élèves de cette école sont sous informés. En outre, ils ne possèdent pas les structures nécessaires pour faire entendre leur voix auprès de l'administration, disons que ça serait pas mal si on pouvait réformer les statuts". Personne ne comprit bien ce qui aller se passer si l'on réformait les statuts mais Tanzy Pastevovitch approuva et toute notre société applaudit. Après quoi on se mit en route pour rejoindre le tripot à la mode "Le relais du Montparnasse" où pendant les longues soirées d'hiver nous avions pris l'habitude de venir tous ensemble célébrer le "Ballon Ovale" (1).

Ce soir-là, on but beaucoup. Tout le monde était très gai et beaucoup d'entre nous roulèrent sous la table après les quelques relais (2) que l'on s'était vu obligé d'organiser. Pietry

Populovitch échangea de longs discours émouvants avec un journaliste complètement ivre sur le libéralisme, la crise et l'avenir du monde après lesquels nous vidâmes nos verres à la santé de l'affaire Vercamer. La soirée s'acheva fort tard. Le patron de l'estaminet nous compta 65 roubles par tête pour les dégâts prétendument occasionnés. Pietry Populovitch prit un taxi, tandis que les autres firent péniblement à pied les six verstes qui les séparaient de "la Maison" (3).

Pendant la nuit, Yok Yok Kraminovitch rédigea les statuts que l'on vota dans la journée sans bien comprendre ce qu'ils signifiaient, mais tout le monde était content et ils furent adoptés sans discussion. On s'aperçut alors qu'il fallait désigner de nouveaux responsables, ce à quoi personne n'avait encore pensé, chose curieuse et typiquement russe, tout le monde voulait être candidat mais personne ne voulait être élu.

Après une période d'intense agitation, quatre listes furent enfin formées. La première TANZI, présidée par un acteur et comprenant parmi ses membres un financier véreux et un politicien qui, ayant raté sa carrière à Pétersbourg s'était retiré chez nous, proposait aux électeurs (avec un opportunisme que tous s'accordèrent

à souligner) de soutenir massivement l'action de notre directeur pour "sauver le monde" (qui était en crise). La seconde (Anous deux mon gaillard), présidée par Paco Ginettich Babiffoutov prétendait suborner notre directeur des études pour organiser de grandes fêtes dans notre communauté. Les deux dernières, peu dignes d'intérêt, prétendaient l'une (GACON), remettre en cause les lois récemment promulguées par le Tsar sur l'émancipation des paysans, et l'autre (PASQUET), être élue sans rien proposer.

La campagne électorale ne dura que deux jours. Les membres de la liste TANZI, qui seuls avaient osé parler et aborder les vrais problèmes (le sauvetage du Monde, l'affaire Ver-camer, la collusion des intrigants avec l'administration), remportèrent dès le premier vote un succès inouï qui laissait présager un triomphe pour le second vote où elle serait opposée à la liste Paco Ginettich Babiffoutov. Hélas pris subitement d'une émotion patriotique, d'une sorte de remords, larmoyant, typiquement russe, ses membres firent connaître à la foule qu'ils se retiraient "estiment que Tanzy Pastequovitch avec 13% des voix disposait de l'assise nécessaire au sauvetage du monde et que Babiffoutov serait un bon président." Beaucoup le regrettèrent, mais rien n'y fit et Babiffoutov fut élu. Tanzy Pastequovitch commenta simplement cet événement par cette phrase énigmatique pour nous : "Dans cette école, il faut que chacun se fixe son propre niveau de travail..." Et tout rentra dans l'ordre.

DOSTOIEWSKI PCC JGV

(1) (2) (3) en français dans le texte



C'EST CHEZ KARABINOF QUE YOK YOK KRAMINOVITCH ET PIETRY POROVITCH AVAIT PRIS L'HABITUDE DE PARLER AUTOUR D'UN VERRE DE VODKA DE LA REFORME DES STATUTS.

Cette... "Mécanique" (entre autres saletés)

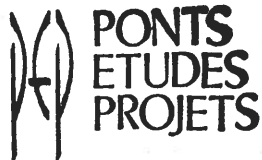
Je crois que je suis enfin parvenu à me libérer de cette "mécanique"...
... Cette "mécanique" si éprouvante, si déprimante pour mon corps et mon âme et je puis maintenant l'avouer : les retours réguliers de cette contrainte foncièrement auto-érotique ont jusqu'ici pesé très lourd sur ma vie ; leur accompagnement de promesses vagues, de rechutes désespérées, du mélange d'horreur et de satisfaction à l'exécution du geste défendu, trouvaient leur indicible à l'occasion de ce que j'appelais euphémistiquement en 1^o année le "devoir solitaire hebdomadaire" et en 2^o le "BEM solitaire" (le BEM, MOI... JE T'AIME!!) Car je n'ai pu résister (oh, quelle honte m'envahit à ces mots) aux blandices effrontés, aux incomparables sécrétions de nos enseignants succubes ; la perversion et le sturpe m'ont submergé tout au long de ces onze demi-journées ; j'avais beau m'inventer continuellement des prétextes, dresser de nouveaux remparts entre la débauche et moi...

Hélas, je ne pouvais pas encore repousser cette "ardente hygiène des races" à laquelle nous initiaient (avec leur incomparable précision de Satans) les spécialistes de la Chose.

Le Mardi 6 Novembre a scellé mon renoncement définitif et sincère à tous ces fantasmes. Plus de Bambi m'incitant à rechercher avec lui entre les jambes d'un rotationnel l'ancien frisson des amours novices ; plus d'objurgation "des familles" quand mon désir faiblissait, quand je "crassuais" (je crois que cela signifie s'adonner voluptueusement à une certaine fellation d'un fluide incompressible : notre crasse épaisse en la matière) ou quand, tout simplement, je me "cassais les bonbons" (dans un accès de maladresse brutale comme cela survient fréquemment). Tout cela est fini. Je suis à présent un homme libre, libre!...

Onan Pouvéplu

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITE EXERCICE 1978-1979



1) Une Junior Entreprise à l'ENPC.

La création de PEP, Pontes-Etudes-Projets remonte au 14 Décembre 1978, date du dépôt des statuts de la junior entreprise à la Préfecture.

L'objet de PEP est de donner aux élèves des moyens complémentaires de formation professionnelle en favorisant, pendant leur scolarité, les contacts avec les entreprises et divers organismes extérieurs. Les moyens les plus usuels de ces contacts sont, d'une part, l'organisation de débats entre des élèves et des industriels, des fonctionnaires, des chercheurs, ... et d'autre part, la collaboration d'élèves à la réalisation d'études sortant du cadre scolaire.

La spécificité de PEP provient des types d'études qui peuvent être réalisées par des élèves de l'ENPC. Les études sont bien évidemment en étroites relations avec les enseignements dispensés à l'Ecole et PEP se présente donc comme une des Juniors Entreprises spécialisées dans :

- les problèmes de mécanique : mécanique des structures, mécanique des sols et mécanique des fluides
- les problèmes de transport
- les problèmes d'urbanisme
- les problèmes d'environnement
- les problèmes liés au bâtiment
- les problèmes d'informatique

Outre son rôle d'ouverture vers l'extérieur, PEP participe ainsi à l'enseignement dispensé à l'ENPC en permettant aux élèves qui le désirent de mettre rapidement en application les connaissances qu'ils acquièrent par ailleurs en suivant le cursus scolaire et sa finalité est donc comparable à celle des stages de fin d'année.

2) Activité de PEP

a) Principaux clients

- ENPC et organismes affiliés: formation continue, centre de documentation et pédagogique
- SNCF
- SETRA
- Caisse Centrale de Coopération Economique
- Etablissement Public d'Aménagement de Lille Est (EPALE)

b) Congrès, Conférences, Débats

Par ailleurs, des membres de PEP ont participé :

- aux 2ndes assises de l'Ingénierie et du Conseil organisées par la SYNTEC.
- à Campus V, (manifestation organisée par Centrale Etude sur le thème : "L'ouverture de l'étudiant au monde économique et social ")

Enfin, PEP a organisé en Juin 1979 un débat regroupant des élèves et des anciens élèves sur le thème : "Intérêt d'une formation post-scolaire en 3ème cycle".

c) 29 élèves

ont participé à l'une au moins de ces activités

3) Problèmes rencontrés

Ces problèmes sont de différent ordre :

a) problème de la crédibilité auprès des entreprises

Il est à noter, qu'à de rares exceptions près, nous n'avons été sollicité que par des administrations et pour des études à caractères linguistiques plus que scientifiques.

b) problème de motivation des élèves

- Sur les 29 élèves ayant participé à des études ou manifestations organisées par PEP, 19 sont issus du Concours Commun 1977, 5 sont issus du Concours Commun 1978, 3 sont des Ingénieurs Elèves et 2, des maitres ès-sciences. Pendant cet exercice PEP a donc été essentielle - ment, et malgré nos efforts, le fait de quelques élèves de la promotion 1980.

- Les études de longue haleine sur des matières fondamentales semblent effrayer les élèves qui leur préfèrent en général des petits travaux (dépouillement de périodiques, traductions d'articles...)

- Les délais que les élèves demandent pour réaliser des études sont souvent trop longs et placent d'emblai PEP hors de la course pour l'obtention du marché.

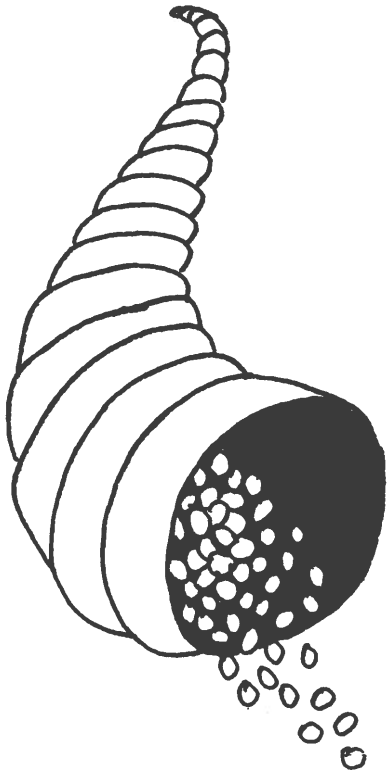
4) Conclusion

Des conclusions doivent être tirées de ces problèmes pour améliorer le fonctionnement de PEP lors des prochains exercices. Il faut d'abord que les élèves prennent conscience que PEP ne sera jamais que ce qu'ils veulent qu'il soit et que pour lui donner une autre dimension, il faut que toutes les promotions coopèrent et que les élèves acceptent de reconnaître qu'ils sont capables de faire pour l'extérieur des études qu'ils font déjà pratiquement dans le cadre de l'Ecole. Il faut par ailleurs convaincre les industriels que les élèves de l'Ecole sont capables de résoudre un grand nombre de leurs problèmes même parmi les plus hardus. Enfin, il faut assurer la continuité dans les travaux déjà entrepris avec nos clients des premiers jours. Tout ceci est possible, les Juniors Entreprises plus âgées que PEP nous en donnent la preuve.



Ces conclusions toutefois, ne sont pas un constat d'échec. Bien au contraire, le chiffre d'affaire (réalisé sur 6 mois seulement) est la preuve que PEP est parmi les Juniors Entreprises dynamiques. Et par delà les chiffres et le volume d'activité de PEP. Il ne faut pas non plus négliger le caractère pédagogique et formateur d'une Junior Entreprise. Pour ma part, je dois reconnaître avoir appris beaucoup de choses tant sur le plan des connaissances que sur le plan humain à m'être occupé de PEP pendant environ un an et j'espère qu'il en a été de même pour les 29 élèves qui ont collaboré à la marche de PEP.

Au nom de tous les membres de PEP, je voudrais donc conclure en remerciant toutes les personnes qui nous ont aidé à créer cette Junior Entreprise et plus particulièrement, que l'Administration de l'Ecole et l'Association des Anciens Elèves trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée tout au long de l'année.



F. Paoli

Paris, le 19/11/79
Le Président de PEP
F. PAOLI

BILAN AU 25/10/79

N°	ACTIF		N°	PASSIF	
200	Frais de premier établissement	48,20	14	Subventions d'équipement	3 000,00
410	Clients	6900,00	402	Fournisseurs	12686,00
470	Charges payées d'avance	1560,00	51	Prêt à moyen terme	2000,00
56	Banque	9096,09			
57	Caisse	78,00			
88	Perte nette	3,71			
		<hr/>			<hr/>
		17686,00			17686,00

Fait à Paris, le 16/11/79

Le Trésorier de PEP
C. de Veyrac

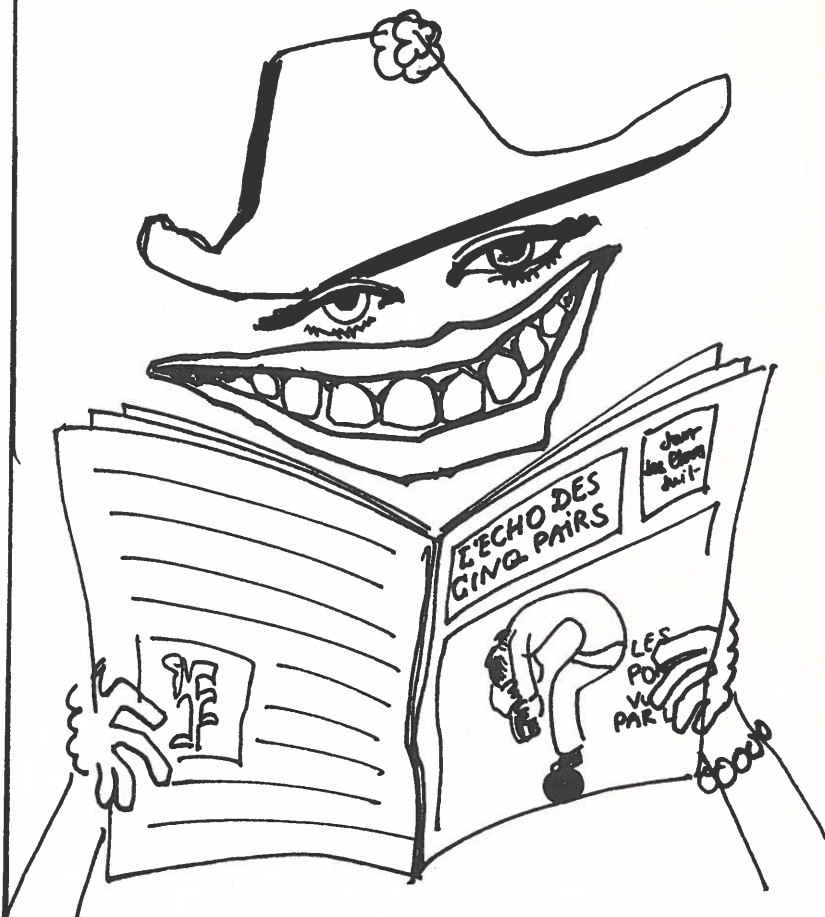
Le Président de PEP
F. Paoli

La plupart de ceux qui viennent à l'Ecole passent avant d'y arriver devant le café de Flore et des Deux Magots, où ils peuvent voir, lamentablement attablée, toute une faune d'hommes et de femmes qui ne savent sans doute pas pourquoi ils se trouvent en ces lieux. Mais ceux qui les observent peuvent, eux, savoir cela : ces loques humaines fréquentent ces terrasses parce que dans le passé, des pseudo-intellectuels ont daigné y trimballer leur personne, parce qu'elles veulent faire comme les autres, parce que c'est à la mode, parce que cela fait très classe.

On retrouve ce genre de snobisme de partout, car l'homme, où qu'il soit, a les mêmes faiblesses. C'est ainsi que se comportent ceux des élèves de l'ENPC qui déclarent avec mépris "Ridicule ce journal" ; ils n'entraient rien à ce qu'ils disent car ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire de la bouche d'une tête bien-pensante qui les fascine ; et alors, il est de bon ton de l'imiter et de reprendre ses slogans qu'elle-même ignore pourquoi elle les a proclamés. Là encore, ceux qui ont la sagesse de se détacher de cette masse qui macère dans un cloaque intellectuel nauséabond peuvent, avec du recul, analyser ces attitudes déplaisantes et conclure :

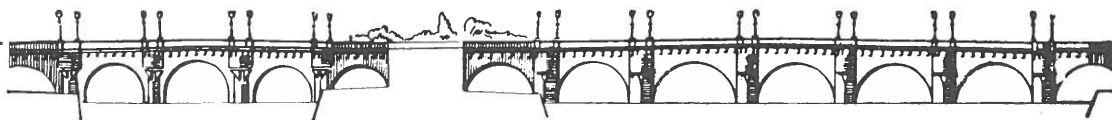
L'homme et le Français en particulier, étant une tête de cochon, éprouve un vil plaisir à prendre à contre-pied tout ce qui lui est proposé. Dites-lui d'aller à droite : il oblique à gauche. Cela est fatal : c'est sa nature. Prenez par exemple sa position vis-à-vis de l'EDCP. Ceux qui, s'ils ne l'ont pas envoyé au panier, y jettent un coup d'oeil n'ont, après lecture, qu'un mot à la bouche : tout bête, ce journal. Il ne peut en être autrement. Mais, ils oublient qu'il s'agit de leur journal, reflet fidèle de leurs vies et leurs idées, et que, même s'ils ne se sentent pas concernés, ce sont eux qui apparaissent à travers les lignes de cette presse.

LES FINES BOUCHES LISENT...



L'ECHO DES CINQ PAIRS

Et s'ils bavent sur ces articles, c'est qu'ils n'ont rien à dire, rien à écrire. Ils seraient en effet bien incapables d'aligner quelques mots qui fassent l'unanimité des lecteurs ; c'est pourquoi ils s'en dispensent, de peur de tomber à côté et de se couvrir de honte. Mais il n'y a vraiment pas de quoi : à l'impossible, nul n'est tenu.

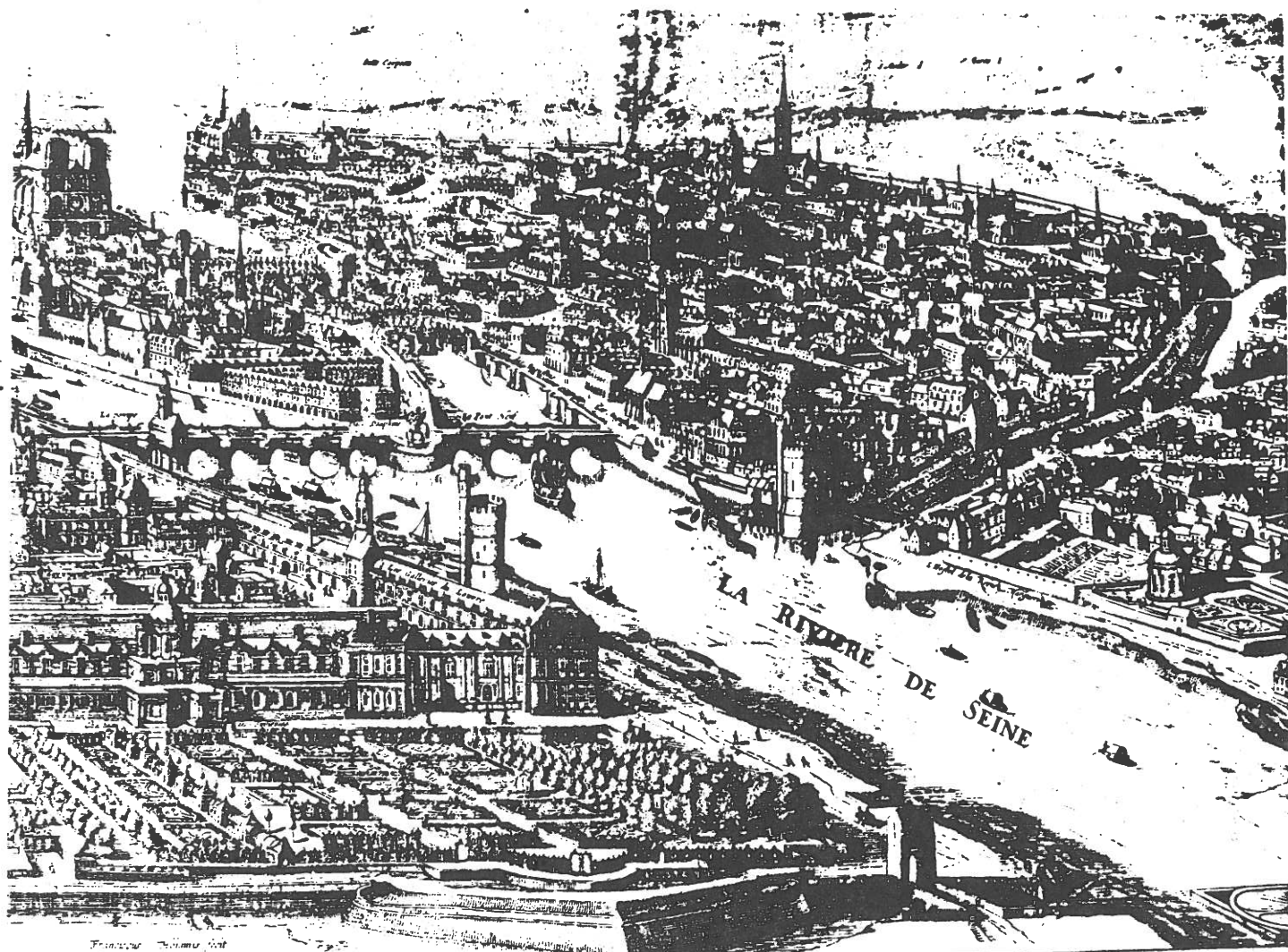


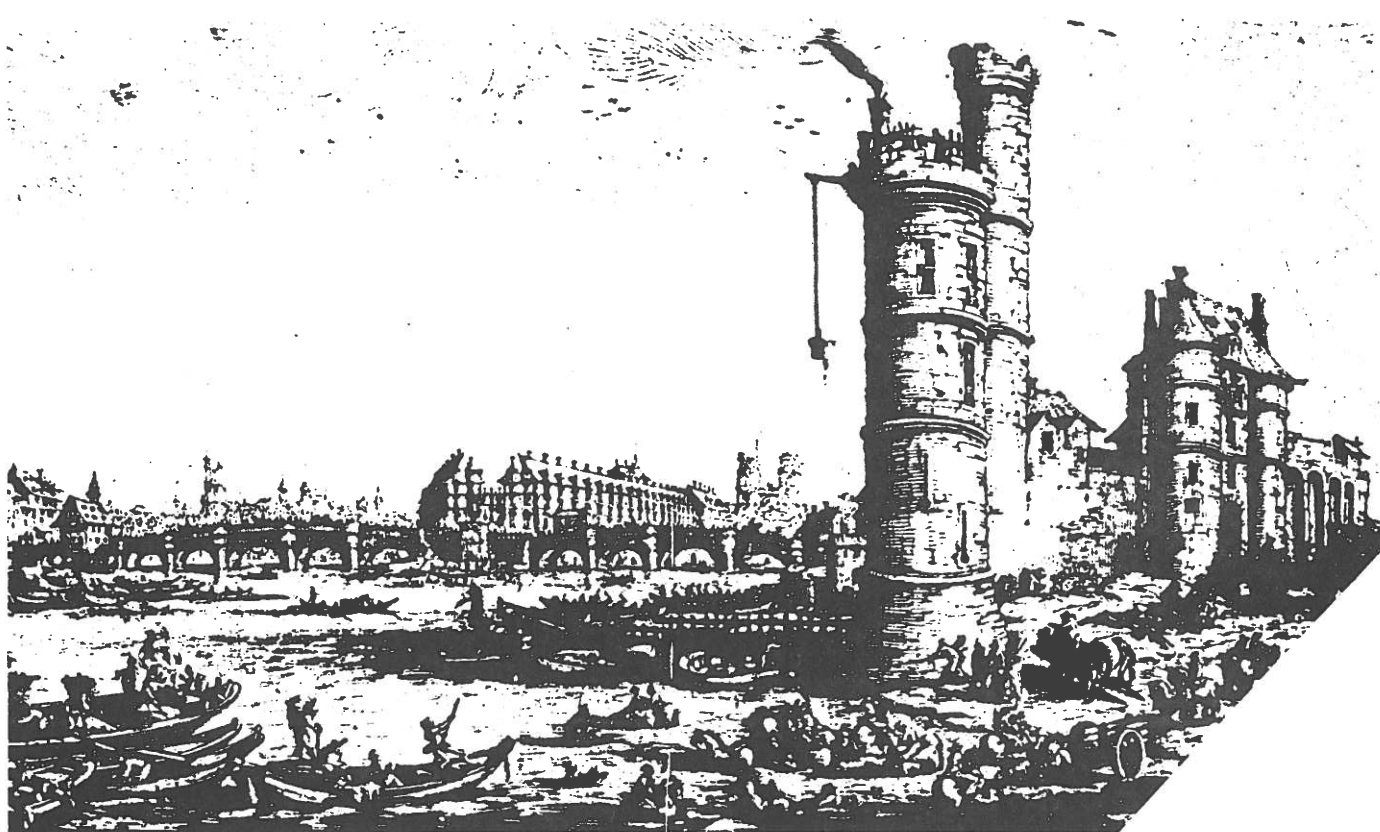
le pont neuf

La première pierre du Pont Neuf fut posée le 31 Mai 1578, par le roi Henri IV, vêtu de noir, portant un chapelet à têtes de mort en ivoire, et en larmes : il venait d'assister à un service funèbre à la mémoire de deux de ces mignons favoris : Québus et Maurigon, malencontreusement tués dans un duel le 27 Avril. On proposa alors d'appeler le futur pont : Pont des pleurs.

Les travaux commencent et une véritable forêt de pieux en chêne est battue (beaucoup des pieux actuels sont d'origine).

Dix ans après, seules les piles sont en place, et la construction n'avance guère par suite des divers éléments politiques de l'époque : la digue, la fuite d'Henri III de Paris, les guerres de religion, les combats d'Henri IV contre la digue et les Espagnols...





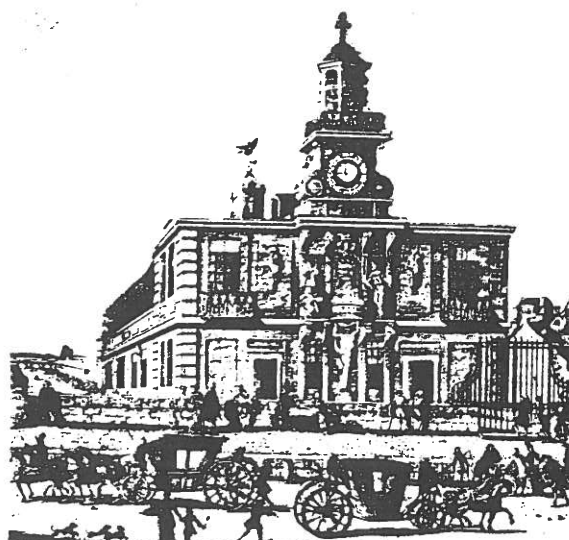
J. Callot. La tour de Nesles et l'Hôtel de Nevers, XVII^e s.
(cl. Bulloz)

Le pont n'est terminé qu'en 1604 par l'architecte Marchand, qui a succédé à du Cerceau. Il comporte sept arches sur le grand bras de la Seine, quatre sur le petit bras (voir les plans de l'époque), les deux parties étant séparées par un terre-plein, réunification de deux îlots (celui du Passeur aux vaches, ou du Patriarche ou de Buci et celui des Treilles ou des Juifs, suivant les documents auxquels on se réfère). Le pont réalise également la soudure de ces deux îlots à l'île de la Cité.

Le pont est une innovation : sa largeur : 20 m , suffit encore à assurer la circulation moderne ; mais surtout, pour la première fois, un pont ne porte pas de maisons et est doté de trottoirs (aucune rue de Paris n'en comporte alors).

Le Pont-Neuf devient vite un endroit à la mode, une sorte de pont promenade où bateleurs, baladins y donnent un spectacle permanent : il est le centre de la capitale; d'après un dicton, on est sûr de rencontrer sur ce pont à n'importe quelle heure un moine, un cheval blanc et une putain.

Façade de la pompe
de la Samaritaine
(Musée Carnavalet)





A partir de 1608, on peut voir sous la deuxième arche une construction flanquée de deux roues de moulin, et surmontée d'une horloge au carillon bruyant : la pompe de la Samaritaine, qui fournit l'eau au Louvre et aux Tuileries. Elle doit son nom au groupe sculpté dont elle est ornée : Jésus et la Samaritaine. La pompe fut reconstruite en 1715 et détruite en 1813.

Sans doute, au XVIII^e siècle, la cinquième arche du petit bras acheva l'oeuvre. L'ouverture des arches, toutes en maçonnerie et en plein cintre est de 15 à 19 m sur le grand bras et de 10 à 16 m sur le petit, la longueur totale du pont est de 238 m.



L'animation sur le Pont-Neuf au XVIII°

De 1848 à 1855 le Pont Neuf fait l'objet d'une restauration générale, où en vue d'abaisser la chaussée, on reconstruit 6 arches sur les 7 du grand bras ; mais le corps de construction demeure tel qu'il était. De 1887 à 1890, on consolide les piles.

Pour terminer, mentionnons les 314 très beaux mascarons, tous différents qui ornent le parapet.

Quatre fois centenaire, le Pont Neuf est le plus ancien pont de Paris d'où l'expressions : se porter comme le Pont Neuf et solide comme le pont Neuf.

BUISSON

Ces Joyeux

Amphis

Quand on ouvre le Nouveau Petit Larousse Illustré à la page 39, allant de AMP à AMY, on y trouve le mot amphithéâtre avec la définition suivante "Partie d'un théâtre en face de la scène. Lieu garni de gradins, où un professeur fait son cours. Chez les Romains, vaste enceinte ronde ou ovale, avec des gradins, pour les fêtes publiques". Dans le Nouveau Lexique EDCP on pourrait ajouter les précisions suivantes : "Dans certains cas, l'enceinte ronde ou ovale peut se voir transformée en salle rectangulaire banale, avec mise au même niveau horizontal des précédents gradins, de sorte que la distinction existant à l'origine avec une salle de cours classique disparaît subitement. En certains lieux, on craint même de voir s'effacer à jamais du dictionnaire la définition primitive. Exemples : amphi 23, amphi 247". Heureusement, l'amphi-théâtre Albert Caquot n'est pas de ceux-là. S'il ne compte certes point parmi les amphithéâtres classiques aux noms prestigieux d'Epidaure ou de Delphes, c'est que, tout en étant fondé sur le style romain usuel à l'époque, il innove par ses courbes de design, sa pente vertigineuse, ses poutres verreuses et sa coque bétonneuse. Sa place dans l'environnement et le cadre des murs de l'Hôtel de Fleury reflète une attention particulièrement soignée.

Mais ne nous plaignons pas, car nous l'aimons bien cet amphi III. Avec sa scène prodigieuse où viennent déclamer les têtes de l'intelligentsia des Ponts et Chaussées, avec ses coulisses de l'exploit qui abritent le BdS, avec son écran panoramique et ses installations stéréophoniques à système dolby, avec ses tableaux à manivelle, avec ses fauteuils moelleux où l'on s'affale en étalant ses jambes devant soi. C'est ce toit qui abrite nos cours, nos conférences, nos débats, et les projections cinématographiques. Le cinéma y est permanent.

N'oublions pas cependant que, par métonymie, amphithéâtre signifie aussi ce qui s'y déroule : on ne parlera donc pas de cours, mais d'amphi, si celui-ci a lieu dans le local susnommé. Nous allons quelque peu approfondir le sens figuré de ce mot et de ce qui s'y rattache. Par amphi, nous entendons cours magistral et bourrage de crâne, dans un lieu étriqué accessible aisément aux seuls courtes-bottes ou culs-de-jatte, ces derniers n'ayant pas de difficultés à loger leurs arpions inférieurs dans l'étroite marge qui leur est attribuée entre deux rangées de gradins, pour ceux qui éprouveraient de telles difficultés, nous conseillons le premier rang où l'on est tout à loisir d'allonger ses guiboles. Nous voyons également la douce torpeur qui se sublime subtile-

ment, même chez l'élève attentif, en un lourd sommeil lorsque le conférencier se perd dans des explications trop compliquées à suivre, lorsqu'a lieu une projection de diapositives dans le noir, ou lorsque, comme c'est souvent le cas, le dit amphi se déroule l'après-midi, à l'heure de la sieste, ce qui permet de digérer les délicats mets lipidiques de la cantine ministérielle ; seuls les braves résistent et gardent les yeux ouverts, mais ne vous y trompez pas : ces derniers dorment debout. Ceux qui ne roupillent pas, consultent leur montre, lisent les affiches tabagistes publicitaires, comptent le nombre de présents et d'absents, se tournent pour chercher leurs camarades qui ne sont pas venus s'asseoir à côté d'eux ou qui ne sont pas venus du tout, gigotent et changent nerveusement de position, ou bien tout simplement écoutent le professeur et se risquent même parfois à lui poser une question, la plus



Il est toujours délicat de passer sans transition de la cour de l'école à ce monde clos qu'est un amphi. C'est d'ailleurs pour éviter un trop vif saisissement que l'administration a disposé à l'entrée un

stupide possible bien entendu ; mais ces derniers font partie d'une espèce en voie de disparition, hélas ! Quand vient l'heure de la pose, c'est la ruée au baby, au bar, aux distributeurs de café, ou aux... ; rien de tel qu'un amphi pour vous donner envie de vous shooter, de boire, ou de... ; et rien de tel que de réaliser son désir pour se sentir mieux et être ragailardi avant d'attaquer la deuxième mi-temps. Ici, même scénario que précédemment. Toutefois, quand certains sont trop pressés, ils s'éclipsent le plus silencieusement possible sans attendre la fin de l'amphi, moment génial, apothéose où l'enthousiasme est porté à son comble dans les frénétiques applaudissements d'allégresse qui remercient chaleureusement le brillant orateur de son passionnant topo. Mais, contrairement au théâtre, les "hourra" de la salle ne le rappellent pas : ce ne sont que les cris de la libération.

Ch. ROULLET

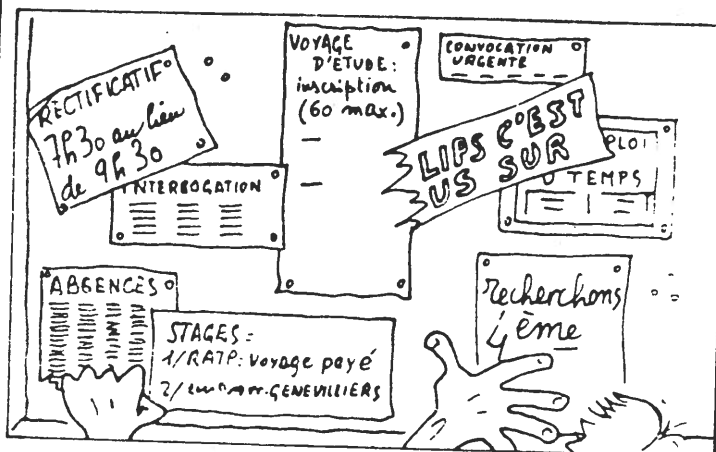
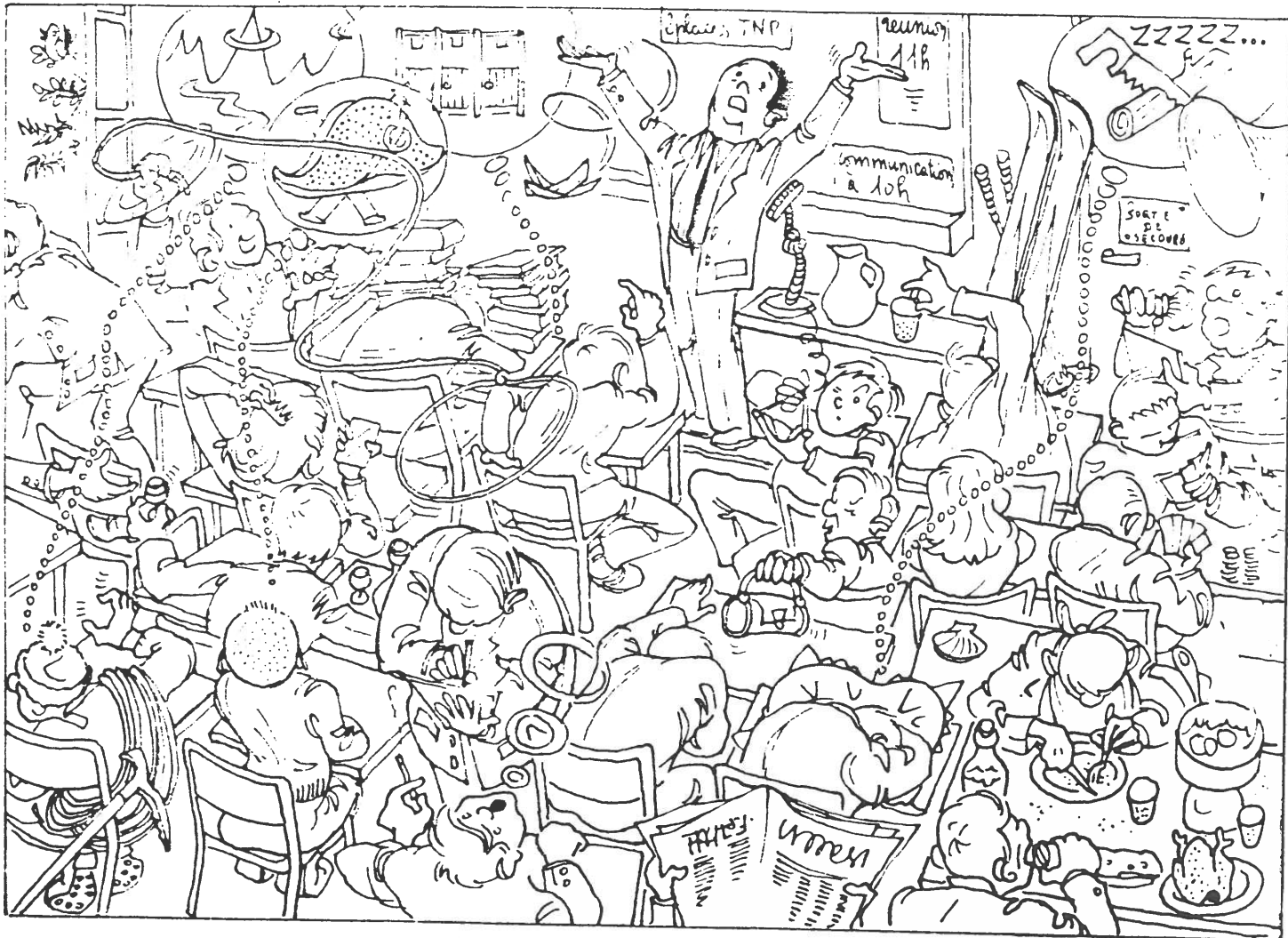


tableau d'affichage qui vous permet facilement d'apprendre quels sont le programme et l'horaire pour la matinée, ce qui s'est passé rue des Saints Pères depuis votre dernier passage.



(Dessin extrait du Précontraint)

Ce n'est qu'après cette prise de conscience de l'actualité que vous pouvez entrer dans ce paysage fantastique qu'est l'amphi en fonctionnement, ce microcosme où sont réunies toutes les activités résultant d'un million d'années d'évolution humaine. On trouve là des anthropoïdes de tous les sexes s'employant aux activités vitales de sommeil et de nutrition - d'autres, éternels inconsolables rêvent d'uniformes - Le seul point commun à tous ces êtres est qu'ils pensent profondément à ce qu'ils pourraient faire s'ils n'étaient pas dans cette galère, mais dans ce phalanstère de pensée qu'est un amphi, deux personnages se détaillent : l'un, impassible écrit au mur des signes cabalistiques qui n'intéressent jamais que lui ; et l'autre, notant fébrilement et en pure perte, les noms qui sont en bijection avec les places vides.

LA POLITIQUE ,

C' EST UNE AFFAIRE D' ORDINATEURS

Je ne prends jamais part aux discussions politiques. Je sens qu'on me le reproche. Ou du moins, je sens qu'on dit de moi : "Il est UDF" en vertu du bon vieux proverbe "Qui ne dit mot consent". Je veux aujourd'hui sortir de mon silence. Pour prouver que j'ai quand même réfléchi au problème, que je ne suis pas un être irresponsable.

Malgré un précédent célèbre dans un des empires africains, je ne sais plus lequel, la Banque de France ne fabrique pas les hillets en fonction de réserves d'or de la nation. Tout le monde sait cela. Il est clair à partir de là qu'une nation dans le monde est en tout point comparable à une entreprise sur un marché. Il sera d'autant plus difficile d'obtenir un bon résultat d'exploitation que le marché sera en crise.

La comparaison peut être poussée plus loin si la santé des échanges extérieurs est assimilable au résultat d'exploitation, la politique intérieure d'un pays est l'équivalent exact de l'affectation du résultat d'exploitation aux différents postes du bilan.

De même que les divers agents économiques trinqueront plus ou moins en fonction des options du conseil d'administration en cas de résultat négatif, la répartition du bénéfice net pourra varier considérablement dans le cas d'un résultat positif, que je prendrai pour exemple. On peut réinvestir, engraisser les actionnaires, ou récompenser les travailleurs. En gros, les gens pensent en général qu'on entre ici dans le domaine de la politique, conçue très souvent comme une lutte salariale.

La politique n'existerait que si les deux niveaux, celui du résultat d'exploitation et celui de son affectation étaient parfaitement dissociables. Mais ce n'est pas le cas. Faire de nouveaux investissements peut permettre à l'avenir d'améliorer sensiblement le résultat d'exploitation. Engraisser les actionnaires peut permettre de faire naître des vocations, et donc d'augmenter la puissance industrielle du pays. Le problème est donc beaucoup plus complexe et consiste à découvrir la méthode qui donnera le meilleur résultat global, pour la collectivité, sur une période très longue.

Nous voici dans le domaine des sciences exactes. On peut se demander dans ces conditions pourquoi mes cousins, qui sont tous deux d'éminents spécialistes, ne sont pas d'accord. Raymond Barre, le pessimiste de la famille (quoi qu'on en dise) a l'âme tourmentée. Son angoisse constante face à l'avenir l'incite à garder une poire pour la soif. Jacques Attali, le plus have, voudrait en donner tout de suite, un morceau à chacun d'entre nous. Question de caractère, tout simplement. Tous les jours, des gestionnaires d'entreprise de dix ouvriers se plantent. Comment croire que des êtres humains puissent être assez forts pour résoudre notre problème, qui touche vingt millions d'agents économiques? C'est un super ordinateur qu'il nous faudrait.

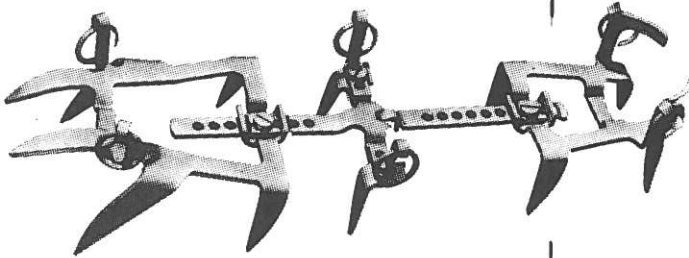
Faute d'avoir la machine et le programme adéquat, on discute politique. La politique, ça n'existe pas. Les discussions politiques ne sont que le reflet de notre incapacité à résoudre un problème économique. Elles opposent des gens ayant des opinions dénuées de tout fondement.

Dira-t-on encore que je ne m'intéresse pas à la politique?

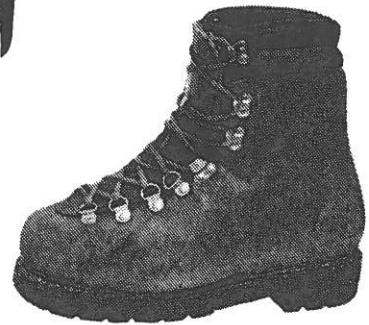
R. ATTALI

5 à 6000 !

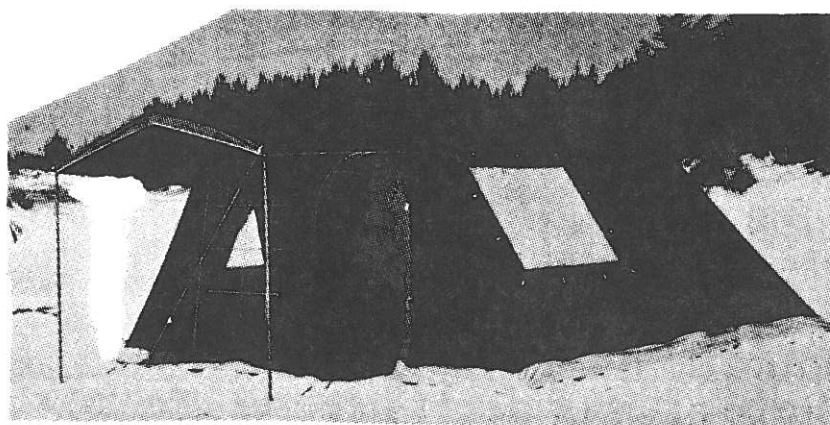
Echecs au K2 et au Nanga Parbat, drames à l'Annapurna et au Dhaulagiri! La saison n'a guère été brillante pour les expéditions françaises ; au plus haut niveau tout au moins, car chez les sans-grades de la montagne qui se sont lancés sans complexe dans l'aventure, le succès a souvent été au rendez-vous. C'est ainsi que l'expédition organisée l'été dernier, au Pérou, par des 3ème année, a conduit ses cinq participants à 6040 d'altitude au sommet du Kitaraju, dans la cordillère Blanche.



Cette réussite n'est pas le fruit du hasard, mais bien le résultat d'une organisation impeccable et d'un enthousiasme de tous les instants. Dès que l'idée de l'expédition est lancée, il y a tout juste un an, elle draine toute notre énergie. Recherche d'argent (peu concluante), choix de l'objectif, recherche de renseignements, démarches administratives, préparation physique et technique, achat de matériel, choix approprié du TFE... etc, nous ne négligeons rien. Pourtant, en débarquant à Lima, le 29 Juin, avec nos 300 kg de bagages, les Andes nous semblent toujours aussi lointaines et inaccessibles. Et ce n'est qu'une semaine plus tard, en quittant le petit village de Cachapampa, derrière 8 mules solides et entêtées que nous com-

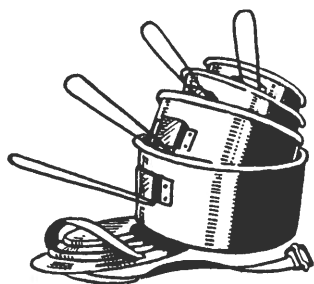
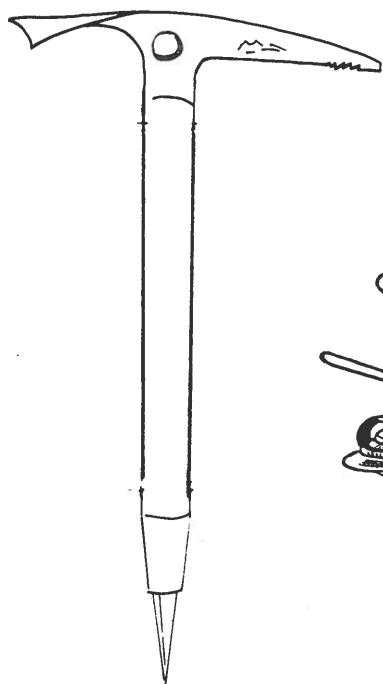
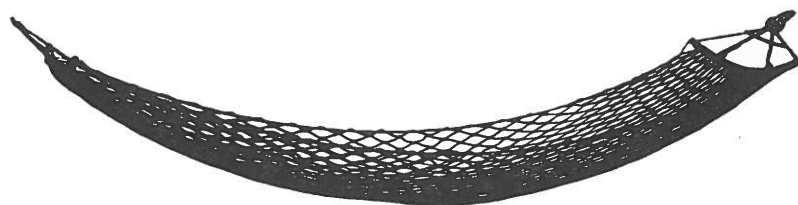
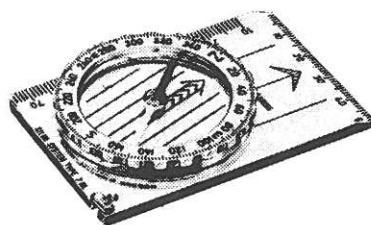


mençons vraiment à y croire. Trois jours plus tard, nous voici au camp de base à 4 500 m d'altitude. Une semaine d'acclimatation, et nous nous lançons à l'assaut du premier objectif, le Kitaraju. Après un bivouac vers 5 000 m, nous parvenons au sommet sans trop de difficultés, en tous cas, sans problèmes particuliers dûs à l'altitude : la préparation physique et l'acclimatation que nous avons effectuées sérieusement ont payé. Maintenant, nous nous tournons vers l'autre but de l'expédition, un peu moins haut, mais

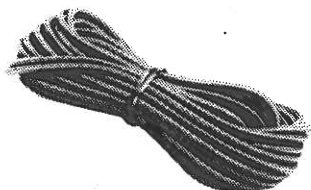
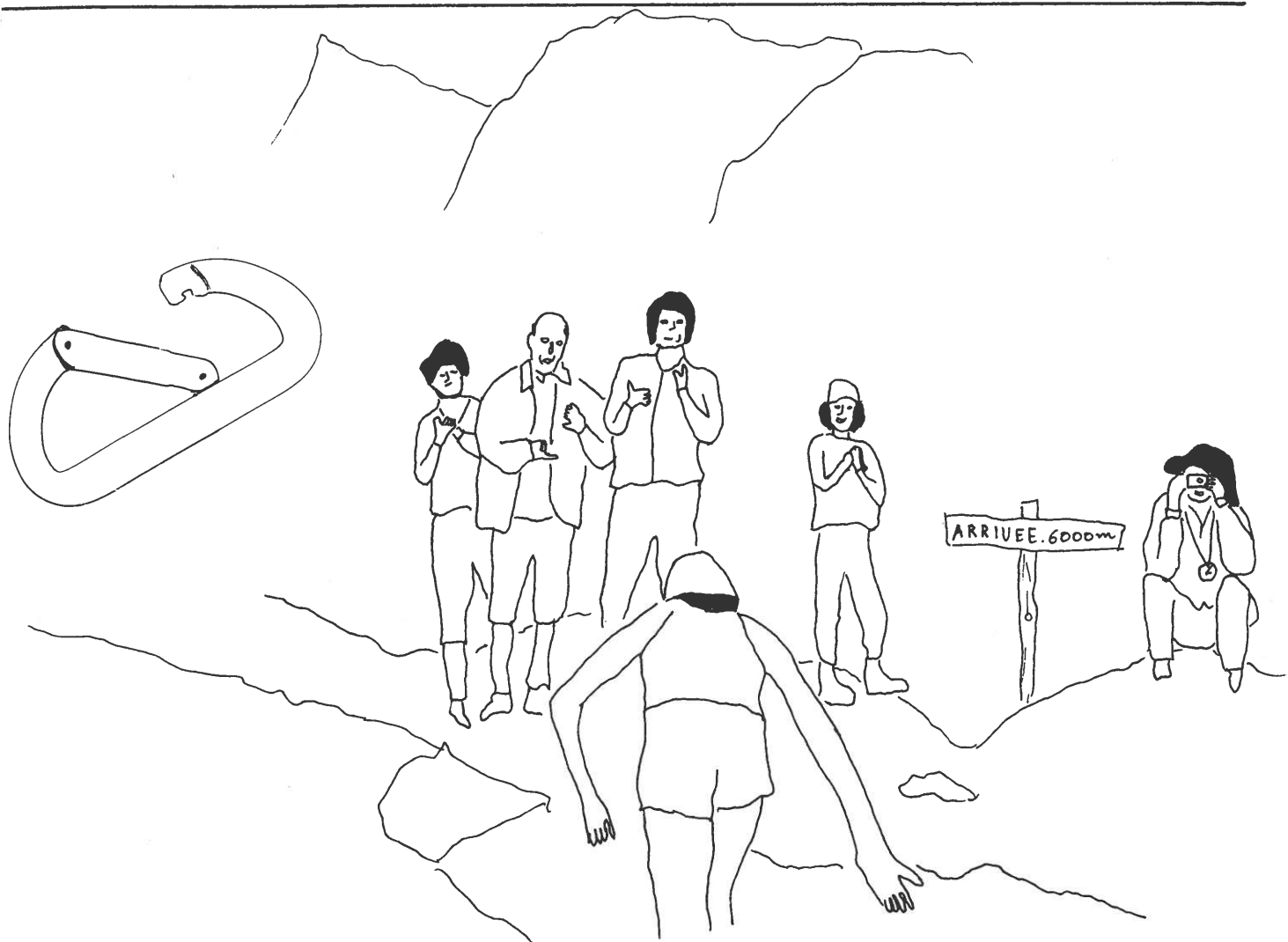


le camp de base à 4000m

plus délicat : l'Alpamayo. Malheureusement, c'est alors que le mauvais temps s'installe : neige, vent, froid nous obligent à rester au camp de base. Malgré une dernière tentative, après une semaine d'inaction, nous sommes obligés d'abandonner, désirant profiter des dix derniers jours pour visiter quelques sites prestigieux du Pérou : Ayacucho, Cuzco, Machu Picchu...



Alors, que retenir d'une telle expérience ? Si certains ont pu être un peu déçus par le côté purement technique de l'expédition (le style d'ascension n'est guère différent de celui que l'on rencontre lors d'une expédition dans les Alpes, la semaine de repos forcé nous a privés de l'Alpamayo), je retiendrai, quant à moi, de nombreux points positifs : la découverte de contrées splendides, les rencontres très enrichissantes avec de nombreux péruviens, un mois de vie en groupe, qui s'est finalement très bien passé, et aussi la satisfaction d'avoir réussi à mettre sur pied et mener au succès une telle entreprise.



Je voudrais remercier tous ceux qui, de près ou de loin nous ont aidé, en particulier, Alfonso, qui nous a permis d'aller sans encombre de Huaraz au camp de base, pour sa bonne humeur et son sens des affaires, Zosimon, le gardien de notre camp, qui a vécu un mois avec nous, pour sa gentillesse et son dévouement, Samuel, pour sa merveilleuse leçon de Mathématiques, les médecins des expéditions sud-africaine et espagnole pour leur sympathique assistance, et enfin toutes les mules, qui ont porté notre matériel avec tant de courage et de bonne volonté qu'il faudrait les citer toutes par leur prénom. Pour des renseignements complémentaires, n'hésitez pas à nous contacter : Didier Bouvard, 3 rue du Docteur Valais 38400 ST Martin d'Hères).

POMPES FUNEBRES

Ayant l'honneur de faire partie des quelques brillants éléments qui se détachent du reste des élèves à cause de leur conscience professionnelle, j'ai eu maintes fois l'occasion d'être l'original de la solution d'un problème quelconque, et ceci m'a permis de constater que le monde des pompeurs, comme beaucoup d'autres, regroupe plusieurs catégories.

On y trouve tout d'abord, celui qui, acculé à la pompe par les délais vient prendre une version de la solution et la recopie textuellement, le plus vite possible. Comme il ne me fréquente que l'instant d'une pompe, je n'ai pas le temps d'entamer une conversation avec lui. Je le définirai donc comme le type même du pompéur anonyme, qui accomplit consciencieusement son devoir, un point c'est tout.

On compte ensuite parmi les pompeurs des candidats extrêmement sympathiques et distingués. Ceux-là ont la délicatesse, lorsqu'ils ont fini leur tâche, de me rapporter ma copie en me signalant, avec la plus extrême courtoisie, d'éventuelles omissions ou erreurs. C'est là un geste très noble de leur part, et qui leur sera certainement profitable. Qu'ils se voient ici remerciés, ceux-là sont de vrais gentlemen.

Enfin et malheureusement, il me faut également signaler une espèce exécrable de pompeurs : les pompéurs sans éducation, sans aucun style, vulgaires, communs, sans pudeur aucune. Car ces derniers se font très humbles lorsqu'ils viennent me trouver piteusement pour que j'arrive à leur secours, puis, ayant la copie en main, ils font les braves et se réclament de ceux qui pompent intelligemment en comprenant ; et ils ont le culot, lorsqu'ils parviennent à déceler les erreurs qui ne sont à dire vraie que d'imperceptibles "fautes de frap-

pe", de s'introduire chez moi avec véhémence, de rouspéter, de me traiter de truand, d'escroc, de me dire que je me moque du professeur. Mais eux, de qui se moquent-ils ? Une telle maladresse de leur part ne leur portera certes pas bonheur, car s'ils agissent dans le futur envers leurs collègues ou leurs supérieurs, avec le même manque de savoir-vivre, ils se verront vite refoulés pour leurs incompétences en relations. Ce ne sera qu'un juste châtiment.

Car, ces infâmes marchent à côté de leurs pompes. Mais vous qui lisez cette chronique, qui ne savez pas encore si vous avez la vocation de pompéur ou de pompé ou bien même des deux, si vous vous sentez fatigués, si vous avez le coup de pompe, si vous êtes à plat, n'hésitez pas, venez me voir, car je vous réserve un accueil en grande pompe.

Ch. ROULLET

les pompes
sont
malodorantes.

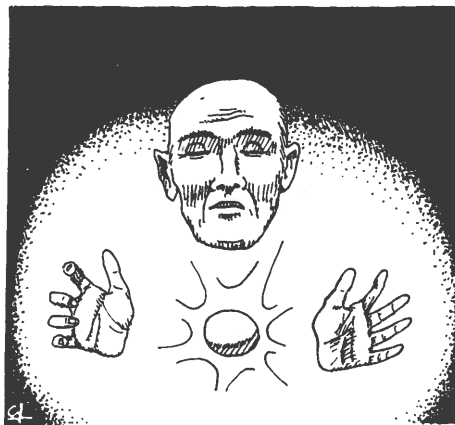


L'ESPRIT ET LA MATIERE :

QUI CONTROLE QUI ?

Nous avons soulevé, dans un précédent article, certains points curieux ou "troublants" relatifs sur le devenir de notre espèce, par l'étude de diverses prophéties. Mais il existe d'autres faits, plus ou moins étranges, qui affectent temporairement ou entièrement la vie de certains individus. Tous ces faits ont été regroupés dans le phénomène paranormal.

Voire parapsychologique. Para normal, en ce sens que la science "officielle" est actuellement incapable de donner une explication rationnelle, logique de ces faits. Mais, en fait, ceci soulève la question de savoir sur quoi nous fondons notre "logique" scientifique. Mais, avant d'aborder ce point, évoquons certains de ces phénomènes, choisis parmi les plus connus et les plus curieux.



LES GUÉRISSEURS : DU CORPS OU DE L'ESPRIT ?

Les guérisseurs ont fait couler beaucoup d'encre, en particulier les guérisseurs philippins. Cette médecine a été entièrement rejetée par la médecine officielle occidentale car nombre de ces guérisseurs s'avé-

raient être des charlatans. Malgré tout, certains malades y ont trouvé un réel soulagement. Alors, comment l'expliquer ? On peut avancer une raison qui est le fondement, me semble-t-il de tout comportement

humain : c'est la Volonté amenant au désir profond de guérir. Il en résulte que ce n'est pas le médecin qui soigne, mais le malade qui s'aide à guérir, le médecin étant l'aiguillon qui attise ce désir de guérir. D'ailleurs, que de fois n'a-t-on pas constaté que la confiance entre malade et médecin était un facteur prépondérant dans la guérison, surtout lors d'une opération. Ceci rejoint également la médecine chinoise par acupuncture où le malade participe à son opération, après une préparation psychologique (qui, à l'époque de la Révolution Culturelle, consistait à commenter le Petit Livre Rouge. Sans vouloir polémiquer sur ces guérisseurs, on retrouve un certain cérémonial quasi-religieux

procurant au malade une foi certaine en sa guérison.

Ainsi, par extrapolation, pourrions-nous expliquer une partie de ces guérisons miraculeuses de Lourdes. La foi est remplacée par la Foi en la Vierge. Mais ces guérisons ne sont pas, et loin s'en faut, toutes reconnues comme miracle, car le crible affecté à chaque cas est tellement fin qu'il faut que le cas de guérison soit inexplicable réellement. Néanmoins, on trouve cette volonté, non pas nécessairement de guérir, volonté se traduisant par une foi profonde. Cependant, il me semble difficilement concevable de ramener tous ces miracles à cette simple explication "psychologique".



LES ESPRITS VONT FRAPPER !

Autre cas, plus physique celui-là, le s "poltergeist" ou "esprits frappeurs". La manifestation de ces phénomènes est parfois très spectaculaire : léviation d'objets, combustion spontanée, etc... Les parapsychologues, quand tout cas de supercherie semble écarté, expliquent ces phénomènes par la présence d'individus, en général, des adolescents, soumis à des conflits intérieurs, les extériorisant par libération d'énergie psychique. En retenant donc cette expli-

cation, cela soulève malgré tout, la question purement scientifique de lévitation d'objets, et en allant jusqu'au phénomène "Giller", celle des modifications structurales de métaux par la simple action de la pensée. (Pour les sceptiques, la très sérieuse revue polytechnicienne "Le jaune et le Rouge" a fait paraître un numéro spécial sur la parapsychologie comportant une étude rigoureusement scientifique sur ce phénomène.

L'apparition de fantômes est un phénomène de plusieurs siècles qui se perpétue encore de nos jours quoi qu'à une moins grande amplitude. Ce phénomène est, quant à lui, soumis à la suggestivité de ceux qui l'observent. Il en est de même aujourd'hui pour les OVNI qui ont connu leur grand succès au milieu de ce siècle. En effet, il est curieux de constater que la description de ces objets évolue avec le progrès technique et que les vagues d'apparitions coïncident avec des périodes de crises, qu'elles soient économiques ou de conscience. Chaque époque semble avoir sa "lubie" paranormale. Ce furent les fantômes, puis vers la fin du siècle dernier, la grande vague des médiums et maintenant les OVNI. Mais rejeter en bloc tout ce phénomène serait faire de l'égo-centrisme et de géo-centrisme, c'est-à-dire admettre que nous serions les seuls habitants de l'univers visible, ce que rien nous autorise à dire. Ceci, il est vrai, soulève le problème de la genèse de la vie.

Ou alors, prétendre que ceci n'est que le fruit de notre imagination celle-ci étant parfois très imagée ? Certes, mais alors, et ceci nous amène à la conclusion, comment expliquer que nous puissions produire de telles histoires, d'où nous vient cette faculté prodigieuse de la pensée qu'aucun ordinateur ne pourra rivaliser ?

Il serait évidemment trop long d'exposer d'autres faits, mais il apparaît une constante dans tous ces phénomènes : l'action de la Volonté et de l'esprit. Je me souviens d'une réponse faite par un parapsychologue à un rationaliste scientifique "Je vous expliquerai tous ces phénomènes si vous m'expliquez pourquoi j'arrive à lever le bras sur ma simple demande mentale". Ce qui me conduit à dire que la science actuellement oublierait une autre dimension parfaitement inhérente à l'homme. Elle fonde sa logique sur des phénomènes physiques, mais la dimension à introduire serait celle de l'Esprit qui réagit tout notre comportement. Car sans lui, l'être humain n'est ramené qu'à l'Etat de machine biologique, ce qu'il serait dangereux qu'il devienne.

F. MARENDET

Note : les événements qui se sont déroulés cet été dans un village des Pyrénées (incendies "spontanés"), loin de dénigrer le paranormal malgré la présence de nombreux farfelus, ne font que le renforcer car ils prouvent le sérieux avec lequel les enquêtes sont réalisées face à ces faits "bizarres".

CINERUBRIC

CHINA SYNDROME



Se marieront-ils avant la fin?

Matraqué par les médias et la "pub", je suis allé voir trois des films à grand spectacle sortis sur les écrans parisiens en Septembre. Le Syndrome chinois (The china syndrome) et un film de J. Bridges avec Jane Fonda et Jack Lemmon. Ce film qui relate un drame dans une centrale nucléaire américaine a bénéficié d'une publicité extraordinaire : l'accident de la centrale d'Harrisburg, trois semaines après la sortie du film. Ceci étant, le film ne justifie en rien son succès. Jack Lemmon (malgré son prix d'interprétation à Cannes) y est assez mauvais, et je ne me suis jamais senti accroché par le scénario qui aurait pu pourtant être intéressant. Les associations d'écologistes, présentées dans le film et l'arrière plan d'une chaîne de télé américaine nous font douter du sérieux de ce peuple américain.

LIOTTA Marc



apocalypse now

Autre film sur un thème qui est cher au cinéma américain depuis quelques années : la guerre du Vietnam. "Apocalypse now" apparait comme étant demesuré. Plus de trois ans de réalisation, un an de tournage aux Philippines. Ce film, inspiré d'une nouvelle de Conrad a coûté 35 millions de dollars (financés par Coppola lui-même). Certains crient au génie, d'autres font la moue. Selon moi, en dépit du côté tapageur, brillant, grand spectacle qui est un peu désagréable, on note des scènes extraordinaires : celle de l'attaque de la plage au son de la walkyrie... pour faire du surf et plus impressionnante encore est celle de la mise à sac de la jonque, où la violence explose sans prévenir. En un mot, c'est un film qu'on doit aller voir, sachant très bien qu'il a des défauts.

LIOTTA Marc

Enfin, dernier volet de ce triptyque américain : Alien (le 8° passager). Ce film de science fiction met aux prises un équipage avec un être inconnu. Le scénario à rebondissements et les excellents trucages (aussi bon que ceux de ce chef-d'oeuvre qu'est 2001 Odyssée de l'espace) rendent ce film intéressant. Les images de la découverte du monstre sont de toute beauté et le monstre avant sa première métamorphose, composé à partir de chairs est répugnant. Il faut noter d'ailleurs que les monstres sont de Giger et les scaphandres de Moebius ce qui donne une indiscutable esthétique au film. Le meilleur acteur du film est un chat qui prend un air épouvanté digne de figurer dans les anthologies (là, j'exagère peut-être un peu). L'actrice principale porte le nom étrange de Sigourney Weaver et elle aura un moyen original de se débarrasser de l'étranger. Alors, courez voir ce film qui mérite le déplacement. Et puis, si vous n'aimez pas aller voir des films dont on vous rabat les oreilles, précipitez vous pour apprécier un chef-d'oeuvre d'humour noir de Capra (44): Arsenic and old laces (Arsenic et vieilles dentelles).

LIOTTA Marc



Seule Ripley (Sigourney Weaver) la belle en scaphandrier blanc, terrassera le monstre abject.

KISS de James Turnip : LES FRASQUES DE PAPA KINSKI

Si vous avez une après-midi à perdre, vous pouvez toujours aller voir "Kiss", remake du célèbre film du non moins célèbre Andy Warhol.

D'emblée, l'auteur nous mène au coeur du sujet : sans se soucier davantage que Clint Eastwood de l'attitude de son pire ennemi dans "Tu peux me tuer, je t'emmerde", de la cuisson des nouilles qu'ils ont pourtant mises ensemble sur le feu, Elisa Bibendum, plus épanouie que jamais depuis son dernier oscar (l'argent rend gros ceux qu'il veut perdre disent à son sujet les mauvaises langues) et Alberto Roviolini, plus gourmand encore que dans la "Grande Bouffe" où son petit rôle le faisait rouler sous la table dès les cinq premières minutes ("la bourgeoisie est perdue" rappelait encore récemment un éminent critique) commentent à s'embrasser goulument. Mais bientôt, c'est la catastrophe, ce qui doit arriver finit toujours par arriver : l'eau déborde et commence à se répandre sur le sol, ce qui laisse bien indifférents nos deux héros qui décidément ne sont pas fatigués.

Après une autre demi-heure de patience, le voisin du dessous, incarné par Klaus Kinski échappé par on ne sait quel miracle de son dernier nosferatu, s'aperçoit enfin de quelque chose. Il décide aussitôt de réagir et d'entreprendre à grand peine de regagner le temps perdu par le réalisateur en court circuitant l'escalier. Nous voilà donc à la grande scène du film : Klaus Kinski se payant la face nord du HLM où se déroule toute l'histoire. Déguisé en King-Kong, mis à par les K qui ne manquent pas d'évoquer Dino Buzzati chez les esprits cultivés, c'est à peu près aussi réussi qu'une finale de Forest Hills où Borg et Connors seraient incarnés par les Charlots mais où l'on aurait remplacé le tie break par la cuisson d'un plat de nouilles.

Décidément, le temps n'est plus aussi élastique qu'il l'était à l'époque du regretté Albert Einstein : K. K. panique, regarde sa montre garantie d'importation japonaise avec un label Made in Italy. Nous revoilà au pays du spaghetti "A chacun sa vérité" n'est-il pas vrai ? et au moment où il appuie sur le bouton d'affichage, se casse la figure en entraînant dans sa chute la rembarde de la fenêtre et le pot de géranium prévu parait-il pour apporter un peu de couleur et d'écologie à ce film qui en est, il est vrai, totalement dépourvu.

Je ne vous raconte pas la fin, vous la saurez pour 23f car le film est en dolby stéréo mais vous devinez sans peine que notre couple n'a pas fini de s'embrasser. Oui, vraiment pour cette superproduction qui a coûté près de 1 milliard de dollars, on peut dire que la faim ne justifie pas les moyens.

F. CHALET
'81

TESS : UN AMOUR IMPOSSIBLE

Les dangers du cinéma

Jeudi-minuit-Je viens de subir un film long et triste, si triste... -2h du matin- Impossible de fermer l'oeil. Pour la première fois, j'ai le coeur qui déborde d'images projetées dans ma tête. J'ai beau écouter à fond Verlaine dans le cas que, je ne m'en sort plus". "And I ask him now he don't go mad...". Finalement, je me suis endormi les mains sur la tête, tournant et retournant les draps de mon lit défait.

Vendredi-14h30- Je ne sais pas pourquoi, mais je suis quand-même allé à l'école. Mais je n'arrive plus à m'extraire de la banquette du foyer. Les mains dans les cheveux, je l'imagine et je la perds à chaque seconde. Bon sang! c'est incroyable, cette histoire! Elle est pourtant si belle... je vais finir par croire que je fais partie de ceux qui ne veulent pas être heureux.

-1h du matin- Je me suis trainé toute la journée un peu comme un fantôme. Je marchais plus dans la campagne anglaise que dans les rues de Paris. Maintenant je suis là, gesticulant dans cette boom affreuse et je cherche... je cherche... Mais pas une, pas une ne porte dans ses yeux et sur sa joue la même cicatrice qu'elle-Tess...

j'ai la fièvre maintenant. Parfois, ma gorge se noue et les larmes sont presque là. Mais comment ai-je pu me laisser avoir à ce point par ce roman invraisemblable.

-3h du matin- Deux heures déjà que je marche dans la nuit. Il pleut toujours mais je ne me sens pas seul. Elle est là, devant moi et je suis résigné maintenant. C'est une mélancolie hurlante, belle et fatale. Il m'arrive la pire chose qui pouvait m'arriver : je suis tombé amoureux d'une image... Mais non pourtant... elle existe vraiment, je la sens, je la touche presque... Tess, Tess! A chaque fois que je murmure son nom, j'ai l'impression de saigner et de laisser derrière moi de petites tâches de sang en forme de coeur raccorni. Nastassia je t'aime... je t'aime...

Roman FLEUVE



AMUSONS NOUS

- Grisez les cases marquées d'un point .



Que voyez vous apparaître ?

Vous pouvez maintenant commencer le deuxième jeu .

- Dressez la liste des oeuvres littéraires auxquelles Mme Bugler a participé . Rendez votre liste à Roselyne , qui se fera un plaisir de vous remettre un ouvrage dédié, si votre liste est exacte et complète . Bonne chance !

Pérelle - Le Pont Neuf au XVII^e siècle (Musée Carnavalet)

